

De la messe de Luther à la messe de Paul VI

par le père Joachim F.B.M.V.

La révolution théologique de Luther

LA THÉOLOGIE DE MARTIN LUTHER est née de son angoisse. Au lieu d'appuyer sa vie spirituelle en quête d'équilibre sur les enseignements de la doctrine sacrée, Luther fait l'inverse : « il transforme ses besoins en vérités théologiques, et son propre état de fait en loi universelle de la nature humaine ¹ ». Le centre de la théologie n'est plus Dieu – ce qu'il est, ce qu'il veut de nous – c'est Luther cherchant l'assurance de son salut.

Luther veut *se sentir* en état de grâce. Erreur capitale puisque la grâce est surnaturelle. Elle est objet de la foi, et ne peut ordinairement être expérimentée ni par les sens ni par l'intelligence. Il y aura toujours, ici bas, du clair-obscur dans la relation entre l'homme et Dieu. C'est ce qui fait la difficulté, mais aussi la grandeur de la vie catholique.

Le moine augustin n'a pas compris, ou pas voulu comprendre cette tension purificatrice voulue par Dieu. Cherchant une certitude qui n'est pas de ce monde, il a fini par briser les certitudes surnaturelles concédées à ce monde.

On connaît les deux étapes de sa déchéance :

- D'abord, le désespoir, en constatant sa propre impuissance devant le péché : il surestime la force du péché originel et ses conséquences.
- Puis, le grand revirement : la fameuse « expérience de la tour » – les latrines du couvent – où, à minuit, il a l'illumination soudaine du salut par la *seule* foi. La foi *seule*, puisque toutes nos œuvres restent des péchés. Ils peuvent seulement être *recouverts* des mérites du Christ, de façon à ne pas nous être imputés : tel est l'état de grâce. Et voilà enfin, pour Luther, la paix, la certitude et la consolation de l'âme.

¹ — Jacques MARITAIN, *Trois Réformateurs* [Luther, Descartes et Rousseau], Paris, Plon, 1925, p. 14.

Tout cela n'a pu se faire qu'au prix d'un bouleversement radical. Luther garde les *mots* de la révélation chrétienne (foi, grâce, salut, justification, etc.) mais leur donne un sens totalement nouveau. La foi n'est plus l'adhésion à la vérité révélée mais une sorte de confiance aveugle. Et la rédemption s'effectue par la *seule* action divine, sans aucune participation, aucune collaboration humaine.

Cette révolution théologique devait nécessairement atteindre la liturgie, et particulièrement son cœur : le saint sacrifice de la messe.

Application à la théologie de la messe

Pour Luther, l'état de grâce cesse d'être une *réalité* dans l'âme, pour devenir une *fiction* juridique : la non imputation des péchés. C'est cette fiction que le Christ a obtenue par sa croix. Voilà déjà un net abaissement du sacrifice de la croix : impuissant à *guérir* l'homme du péché, il nous vaut seulement le « manteau » des mérites du Christ, pour couvrir nos fautes. Encore faut-il saisir ce manteau, et c'est ce que fait la « foi ». Celle-ci a pour objet essentiel cette promesse du Christ de *caler* nos péchés aux yeux de son Père. Et il suffit d'avoir confiance en cette promesse pour en bénéficier.

La dénaturation du sacrifice rédempteur du Christ entraîne celle de la messe, qui est, selon l'enseignement constant de l'Église, la permanence du sacrifice du calvaire. La double consécration du pain et du vin réalise le *mysterium fidei* : les vrais corps et sang de Notre Seigneur, sacramentellement immolés, rendent présent l'unique sacrifice de la croix et nous en appliquent le fruit. Loin de rester extérieurs au sacrifice, tous les chrétiens sont appelés à s'y intégrer. Mais dans le système luthérien, cela n'est plus possible.

Pour Luther, il n'y a pas de *vraie* rémission des péchés, mais seulement la promesse divine de ne pas nous les imputer. Cette promesse a été obtenue lors du sacrifice du Christ, et il suffit d'y croire pour en bénéficier. Le seul rôle de la messe est donc de rappeler la promesse. La célébration nous aide à saisir, par la *foi-confiance*, le manteau qui nous est offert.

Pour Luther, messe = promesse

Luther enseigne :

On croit que la messe est un sacrifice offert à Dieu. Or, au cours du dernier repas, [Jésus] nous a donné son testament, c'est-à-dire sa promesse. Il ne l'a pas donné à son Père ¹.

¹ — Citations tirées de l'ouvrage de LUTHER : *De la captivité Babylonienne de l'Église*, dans *Ceuvres complètes de Luther*, tome 2, édition Labor et fides, p. 178 sq.

De même :

La messe est la promesse que Dieu nous a faite de remettre nos péchés. C'est dire que l'homme n'est pas l'auteur de son salut, mais c'est Dieu, par sa promesse ¹.

Conséquence logique :

C'est une erreur évidente et impie d'offrir ou d'appliquer la messe pour des péchés, des satisfactions, pour des défunts... La messe est offerte par Dieu à l'homme, et non par l'homme à Dieu ².

Il n'y a fondamentalement, dans la messe, que deux choses : la promesse divine et la foi humaine, celle-ci recevant ce que celle-là promet.

Contre le sacrifice

Ce qui était sacrement devient ainsi un simple excitant pour la foi. La notion de sacrifice disparaît. Luther admet, à la limite, un sacrifice au sens impropre, celui de la prière et de la pénitence, mais jamais un sacrifice propitiatoire. On *commémore* le sacrifice de la croix. Mais on ne sacrifie pas. Sinon, ce serait un *autre* sacrifice, qui ferait nécessairement concurrence au sacrifice de la croix. Le saint sacrifice de la messe est pour Luther un sacrilège, et même le pire des sacrilèges. Il est la cible d'attaques furieuses :

L'élément principal de leur culte, la messe, dépasse toute impiété et toute abomination, ils en font un sacrifice et une bonne œuvre. N'y eût-il d'autres motifs de quitter le froc, de sortir du couvent, de rompre les vœux, celui-là suffirait amplement ³.

Une *bonne œuvre* ! La rage de Luther est à son comble, car son système ne peut admettre les bonnes œuvres : l'homme, entièrement corrompu, est incapable de présenter à Dieu une seule action qui puisse lui plaire ; *toutes* doivent être dissimulées sous le manteau du Christ. Or l'Église romaine ne songe qu'à multiplier les messes :

Les misérables prêtres à la messe avec les confréries qu'ils érigent pour gagner de l'argent, avec les messes qu'ils disent pour les morts et pour les vivants ne font rien d'autre chose que tromper le peuple d'insensés et les entraîner avec eux en enfer, tout en volant leur argent et leur bien avec leurs mensonges. C'est bien là que se trouvent les fondements secrets et cachés de tout l'univers. Tout le monde sait bien pourquoi ont été établis les évêchés, les canonicats, les cou-

1 — *De la captivité Babylonienne de l'Église*, édition Labor et fides, *ibid*.

2 — Cité par Léon CRISTIANI, *Du luthéranisme au protestantisme*, 1910, p. 176.

3 — Cité par Léon CRISTIANI, *Du luthéranisme au protestantisme*, 1910, p. 258.